

## Informations pratiques

### Accès :

Métro : stations Gares, Charles de Gaulle

Bus : arrêts Champs Libres/Magenta, Colombier, Gares

Gare SNCF et gare routière à 100 m

Parking : Charles de Gaulle

Emplacements réservés aux personnes handicapées boulevard Magenta

### Horaires d'ouverture :

Le mardi de 12h à 21h

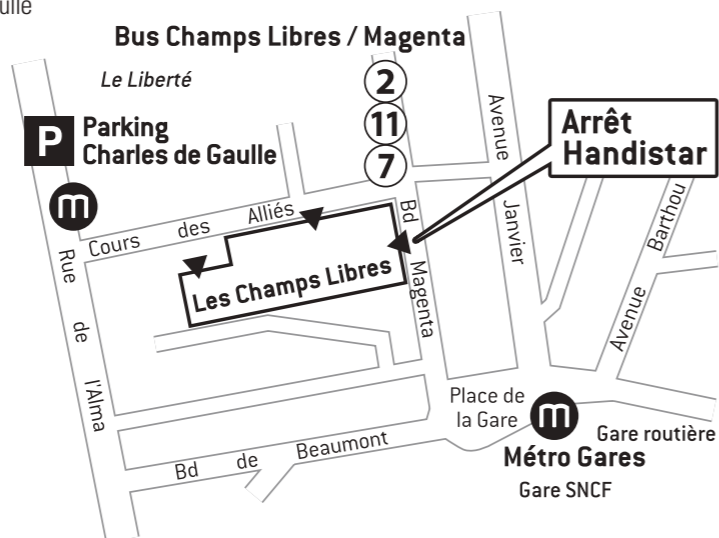
Du mercredi au vendredi de 12h à 19h

Samedi et dimanche de 14h à 19h

Fermeture le lundi et jours fériés

### Lieu de l'exposition :

Salles R-Y Creston et G.H Rivière  
musée de Bretagne - niveau 1



### INFORMATION DU PUBLIC

#### Lieu

Les Champs Libres  
10 cours des Alliés  
35000 Rennes

#### Contact

Tél. 02 23 40 66 00  
contact@leschampslibres.fr

### INFORMATION PRESSE

#### Marion Violle

m.violle@leschampslibres.fr  
Tél. 02 23 40 66 27  
Fax 02 23 40 66 31

#### Davina Richard

d.richard@leschampslibres.fr  
Tél. 02 23 40 66 39  
Fax 02 23 40 66 31

[www.leschampslibres.fr](http://www.leschampslibres.fr)

Les Champs Libres

MUSÉE DE BRETAGNE

EXPOSITION  
RENNES

DU 10 MAI AU 30 OCTOBRE 2011

# Les Bretons et l'argent



DOSSIER DE PRESSE



METROPOLE  
de Rennes  
vivre en île de France



BIBLIOTHÈQUE  
ESPACE DES SCIENCES  
MUSÉE DE BRETAGNE

EXPOSITION  
RENNES  
DU 10 MAI AU 30 OCTOBRE 2011

## Les Bretons et l'argent

# Sommaire

Introduction ..... page 4

Parcours de l'exposition ..... page 6

Programmation culturelle ..... page 12

Photos libres de droits pour la presse ..... page 14

## Les Bretons et l'argent

Depuis l'automne 2008, le monde est plongé dans une crise économique et monétaire de grande ampleur. Les dégâts de la spéculation financière et la banqueroute des états ont remis au cœur des préoccupations un thème séculaire : l'argent.

À l'aune des profondes mutations de la société, le musée de Bretagne se saisit à son tour du sujet pour mettre en perspective l'actualité et faire vivre l'histoire bretonne au présent.

Quelques grands capitaines d'industries, Vincent Bolloré, François Pinault, Alexis Gourvenec, Édouard Leclerc en tête, ne sont-ils pas bretons ? Le récent scandale de la Société Générale n'est-il pas imputable à un trader originaire de Pont-l'Abbé, nommé Jérôme Kerviel ? La Bretagne ne possède-t-elle pas le plus important réseau bancaire mutualiste de France ?

Avec *Les Bretons et l'argent*, le musée de Bretagne choisit de relire la vie quotidienne des Bretons et la construction historique de la Bretagne à travers le rôle de la monnaie, de l'épargne et du commerce depuis l'Ancien Régime.



Lurs réédités et réutilisés pour la fête de la langue bretonne à Spézet en 1992. Collection musée de Bretagne.

### Des actes individuels, des pratiques collectives

Les Bretons ne sont pas plus dépensiers, ni plus avares que d'autres. Ils n'aiment pas moins l'argent. L'argent breton n'a pas plus d'odeur qu'ailleurs. La Bretagne est-elle même riche ?

Sous l'Ancien Régime, la région a fait fortune grâce au commerce maritime des toiles. Au 19<sup>e</sup> siècle, elle s'est enfoncée dans la misère en ratant le coche de la révolution industrielle. Aujourd'hui, des capitaines d'industrie portent fièrement les couleurs d'une Bretagne dynamique qui innove et investit. Ils s'appellent Leclerc, Bolloré, Pinault, Gourvenec, Le Duff ou Roullier. Ce qui n'empêche pas les journaux de consacrer les Bretons « rois de l'épargne » en temps de crise.

Contrasté, le portrait économique de la Bretagne est à mettre en regard des comportements de ses habitants. On rapporte que les Léonards et les Bigoudens seraient avares. Mais les Bretons et leurs villages ont longtemps affiché leur réussite personnelle sur leurs enclos paroissiaux, leurs costumes brodés ou leur mobilier richement décoré. Dans les mariages, à l'église et en famille, l'usage de l'argent est soigneusement codifié.

En éclairant le présent par le passé, l'exposition met en lumière les comportements individuels et les pratiques collectives des Bretons à l'égard de l'argent. Elle rapporte comment s'est construite l'économie bretonne grâce au commerce. Elle souligne la place de l'argent au travail, en famille ou en société. Elle rappelle comment le pouvoir politique a assis sa domination en battant monnaie, en collectant l'impôt et comment celui de l'Église a pu compter sur un discours moralisateur contre l'avarice mais aussi sur la générosité des fidèles.



Champ de foire à Quimper d'Olivier Perrin.

### Du sens et du sensible

*Les Bretons et l'argent* n'est pas une leçon de choses magistrales, ni un cours d'économie sur la monnaie. C'est d'abord une présentation richement documentée sur un sujet incontournable de la vie et de l'histoire en Bretagne, rythmée par une succession de tableaux thématiques : le commerce maritime, l'argent au quotidien, la richesse ostentatoire, l'église et le pouvoir.

Pédagogique sans être scolaire, l'exposition privilégie une approche sensible et humoristique du thème, illustré par une collection de 300 objets de provenances et de formes variées, souvent insolites : des sculptures, des tableaux, du mobilier, des affiches, des costumes, des chansons mais aussi des témoignages...

Réalisée avec l'appui scientifique des historiens de l'université de Rennes 2, Philippe Hamon en particulier, *Les Bretons et l'argent* met en valeur une partie des collections et des réserves du musée de Bretagne. Elle met également à l'honneur des pièces prêtées par d'autres institutions bretonnes, dont le musée d'histoire de Saint-Brieuc, le musée des beaux-arts de Quimper, le musée Dobrée (Nantes), les évêchés de Saint-Brieuc et de Quimper.



Horloge pointeuse - collection Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc

## Le parcours de l'exposition

Des premières monnaies gauloises à la dernière campagne de communication de l'Église catholique, l'exposition retrace l'histoire et l'actualité des rapports qu'entretiennent les Bretons avec l'argent, en privilégiant l'approche thématique au traitement chronologique.

Abondamment illustrés en objets et documents iconographiques, sept espaces distincts composent le parcours.

### 1 • Des symboles intemporels

En guise d'introduction, l'exposition présente aux visiteurs les symboles culturels qui caractérisent la Bretagne à travers les âges.

- > **Des crises ?** Le marasme actuel n'a rien à envier à la banqueroute fiduciaire provoquée par la dévalorisation des assignats, en 1720.
- > **L'épargne ?** Le succès du livret A rappelle l'investissement prisé dans la pierre, valeur refuge de longue date en Bretagne.
- > **L'esprit d'entreprendre ?** Le patron historique de la Brittany Ferries, Alexis Gourvennec, avait des prédécesseurs brillants, enrichis grâce à l'import-export maritime.
- > **Des inégalités ?** Elles existent entre les cadres et les ouvriers aujourd'hui, entre les notables et les manœuvres agricoles hier. Ce dont atteste la comparaison d'un riche costume de mariée, finement brodé, et d'un caleçon de marin, maintes fois reprisé.

### Ce qu'il reste d'hommes ruinés : coffre d'assignats

(Nantes - 1797 - archives municipales de Nantes)

Généreusement garni, ce coffre en bois renferme plusieurs centaines de billets de 10 sous et 15 sols, édités sous la Révolution française. La valeur du papier-monnaie était assignée sur les biens nationaux. Après de multiples dévaluations, elle fut rendue nulle quand le Directoire décida de revenir à la monnaie métallique.

Les liasses d'assignats contenues dans le coffre ont été collectées par le trésorier de la Ville de Nantes, en 1797, avant d'être déposées en mairie. La cassette sans valeur symbolise la ruine rapide d'une partie de la population locale au début du 18<sup>e</sup> siècle. La faillite du

système d'assignats contribua à alimenter la méfiance à l'égard du papier-monnaie, auquel on préférera longtemps la monnaie sonnante et trébuchante.



© Archives municipales de Nantes



© Gérard Prud'homme

Cadière d'or d'Anne de Bretagne. Collection musée de Bretagne

### 2 • Le vaste monde

D'où provient cet argent dont on nous parle tant ? Historiquement, c'est le commerce maritime des toiles et l'afflux de métaux précieux qui ont fait les heures prospères de la Bretagne, au 16<sup>e</sup> siècle. L'exposition rappelle comment la Bretagne s'est ouverte au reste du monde pour s'enrichir. La réussite de ses négociants lui a légué des maisons, des sculptures d'église et du beau mobilier.

Du 14<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, les « rouliers des mers » bretons assuraient le transport des marchandises des côtes françaises vers l'Angleterre, les Flandres, les Provinces unies, l'Espagne et le Portugal. En temps de paix, ils convoyaient du vin, du sel et des toiles. En temps de guerre, les corsaires prenaient le relais.

- > En témoignage de ces échanges féconds, l'exposition présente des monnaies bretonnes imitées des modèles flamands, des

plats à quête en provenance de Flandres ainsi que des moulages de bas-reliefs des églises et des ports de Penmarc'h et d'Audierne, figurant des navires au long cours.

À l'intérieur des terres, le trafic marchand repose sur la circulation des productions agricoles et pastorales. Sous l'Ancien Régime, près de 800 foires se tenaient chaque année en Bretagne, souvent à l'occasion des pardons. Les commerçants locaux y vendaient leur bétail (chevaux, bovins), du beurre et des toiles. Ces foires ont façonné la sociabilité des espaces ruraux et la forme des centres urbains.

- > Film d'époque à l'appui (1912), l'exposition rappelle que des femmes bretonnes vendaient aussi leurs cheveux à des fabricants de perruque pour compléter les revenus du ménage. La scène a été captée au marché de Quimperlé

### La richesse au milieu des églises : sablière sculptée

(16<sup>e</sup> siècle - Évêché de Quimper)

La sablière est une grosse pièce de charpente, posée horizontalement pour soutenir le bas des chevrons d'une couverture.

Restaurée et exposée pour la première fois, cette longue poutre sculptée (3,10 m) provient d'une église du Finistère. Fait rare, elle reproduit une scène de marchands de toile, atablés devant un registre de comptes, une pile de draps et des pièces de monnaie. Des attelages de chevaux, utilisés pour le transport des marchandises, évoquent le sujet de leur conversation.

Ce tableau profane témoigne des relations complexes nouées entre l'Église et les marchands. En Bretagne, le discours moralisateur de l'institution religieuse savait s'accommoder de la générosité de ses fidèles enrichis par le négoce.



© Château des Ducs de Bretagne - Musée d'histoire de Nantes

## Les Bretons et l'argent

### 3 • L'argent de tous les jours

Comment gagne-t-on de l'argent ? Comment le dépense-t-on ? Comment apprend-on à l'épargner ? Et comment fait-on pour vivre quand on en est démuné ?

Rattachée au vécu individuel, l'exposition relie les questions d'argent à son usage quotidien au cœur de la famille, du village et des relations de travail.

Les biens personnels témoignent de la place prise par l'argent dans le quotidien du foyer. De la cuillère à l'armoire, les objets d'art populaire indiquent le souci d'afficher sa propriété et son degré d'aisance, même modeste. Des présents de la noce aux offrandes religieuses, les rituels sont souvent codifiés par la communauté villageoise.

À chaque époque, les moyens de paiement varient selon les circonstances : on paie au porte-à-porte, à prix fixé, à domicile, de la main à la main, en confiance, en espèces...

Des estampes, des récits de marchand, des chansons et des tableaux viennent évoquer les usages en vigueur de la Révolution à nos jours.

Une enquête du sociologue Edgar Morin en pays bigouden (*Plozévet*, 1964) rapporte que l'on veut d'abord « gagner sa vie » avant de « gagner de l'argent », en misant sur la confiance et en condamnant l'achat à crédit.

L'exposition rappelle également l'importance de la charité publique et privée en Bretagne, où la silhouette du mendiant figura longtemps sur les cartes postales.

Elle note aussi que les vertus de l'épargne étaient enseignées à l'école, lieu de promotion de la prévoyance comme outil d'éducation et d'avancée sociale. Des manuels scolaires en attestent. Cette épargne sera à l'origine de la création des premières banques en Bretagne, marquée par l'influence du système coopératif et mutualiste.

### Bénir l'argent : le treizain de mariage

(17<sup>e</sup> siècle - musée Dobrée, Nantes)

Le treizain de mariage est une petite boîte renfermant treize pièces de monnaie ou médailles gravées, décorées de motifs amoureux. Le jour du mariage, ces pièces étaient bénites par le prêtre en même temps que les alliances.

Conservées comme souvenir de la noce, elles symbolisent le partage des richesses, le patrimoine commun du couple formé et le vœu de fortune future pour les jeunes époux. Le treizain témoigne aussi de l'importance attachée jadis aux pratiques communautaires et familiales liées à l'argent.



© Musée Dobrée - Conseil général de Loire-Atlantique - Chantal Hémon



© Alain Amet - musée de Bretagne

Costume de mariée. Collection musée de Bretagne

### 4 • Afficher sa richesse

Les Bretons sont-ils fiers de leur richesse ? Si l'opinion retient que les Bretons sont plutôt discrets sur leurs avoirs, la réalité prouve au contraire que la « culture de la montre » et de la consommation ostentatoire était largement répandue. L'exposition souligne l'importance que les sociétés traditionnelles, quoique privées de richesses notoires, accordaient à l'affichage de leur aisance matérielle.

Encadrées par des pratiques sociales strictes, l'acquisition du mobilier et la confection de la garde-robe traduisent dans les classes aisées - et moins fortunées - le degré de richesse d'une famille.

Dans une maison, l'alignement des armoires traduit l'accroissement des biens. L'accumulation des décors vaut ostentation. Des serrures en laiton, des clous dorés ou des marqueteries de précision symbolisent la réussite au même titre que la largeur des bandes de velours apposées sur le costume traditionnel bigouden. Son propriétaire est aussi riche que le nombre des broderies ou des gilets superposés de sa tenue est important.

### Afficher sa réussite... en 1583 : la cheminée de Lucas Royer

(1583 - musée du Château, Vitré)

À l'origine, cette somptueuse cheminée de pierre blanche trônait dans la pièce de réception d'un hôtel particulier de Vitré, propriété d'un riche marchand de toiles. L'hôte des lieux, Lucas Royer, a souhaité en faire un signe distinctif de sa richesse. C'est ainsi que le négociant s'y est fait représenter avec sa femme et divers attributs, censés démontrer à ses visiteurs l'étendue de son pouvoir économique et le raffinement de ses connaissances : une bourse, une fève de cacao, un épi de maïs, des instruments à cordes... Fier de sa réussite, l'homme n'a pas hésité à faire immortaliser son couple sous les attributs de cariatides.

Le soin apporté au choix des symboles témoigne de l'importance accordée à la présentation ostentatoire des classes aisées bretonnes sous l'Ancien Régime.



© Alain Amet - musée de Bretagne

## Les Bretons et l'argent

### 5 • Le pouvoir et l'argent

Battre la monnaie et collecter l'impôt sont les attributs de la souveraineté. C'est ainsi que l'argent assoit l'autorité du pouvoir politique. Cette séquence de l'exposition met en avant les relations étroites tissées entre les sphères politique et monétaire en Bretagne.

Dès le Moyen Âge, émettre de la monnaie est aussi une manifestation d'indépendance pour les Ducs de Bretagne. L'exposition met en évidence le poids de la province sous l'Ancien Régime dans l'économie monétaire française. Aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, 1/3 de l'argent du royaume de France était frappé en Bretagne.

- > Les piles en fonte du balancier de l'appareil de frappe de l'Hôtel des monnaies de Rennes, une collection unique de coins monétaires, des gravures de l'Encyclopédie et une image du sort réservé aux faux-monnayeurs - ébouillantés - illustrent le sujet.

L'argent est aussi un moyen de propagande. L'exposition décrypte l'iconographie et les messages utilisés sur les pièces et les billets. Comme



Billets en Lur, utilisés comme monnaie "officielle" pendant la fête de la langue bretonne à Spézet - collection musée de Bretagne

© Alain Annet / musée de Bretagne

ces billets imprimés par l'État français en 1943, à l'effigie de Bretonnes et de pêcheurs supposés honorer les valeurs du travail, de la famille et de la patrie.

L'exposition rappelle que l'argent de l'État est aussi celui qu'il collecte auprès des contribuables grâce à l'impôt. Directes ou indirectes, les taxes étaient nombreuses, souvent injustes, parfois insolites. Elles servaient notamment à financer l'effort de guerre.

- > Un portefeuille de trésorier, un costume de douanier, un poteau d'octroi et des plaques de vélo attestant du paiement de l'impôt sur les bicyclettes composent une partie des collections présentées au public.

### Le premier maire de Rennes était un financier : Pierre Gardin de la Gerberie

(17<sup>e</sup> siècle - musée de Bretagne)

Le premier maire de Rennes honora ses fonctions que deux ans, de 1693 à 1695, date à laquelle il les vendit. Issu de la noblesse de robe, le banquier acheta la charge de premier édile pour anoblir son nom, avant de la revendre rapidement. Ce fait d'histoire illustre la proximité ancienne du pouvoir économique et de la sphère politique en Bretagne.

Acquis en 2005 par le musée de Bretagne, le tableau est présenté pour la première fois dans une exposition.



Portrait de Pierre Gardin de la Gerberie, premier maire de Rennes de 1693 à 1695. Huile sur toile, seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle - collection musée de Bretagne

© Alain Annet / musée de Bretagne

### 6 • L'Église et l'argent

Que dit l'Église sur l'argent ? Comment encourage-t-elle la générosité de ses fidèles ? Sans aborder la question de la fortune supposée de l'institution cléricale, l'exposition décrypte le discours moral tenu par les autorités religieuses mais également les modalités pratiques du collectage monétaire dans les paroisses.

Dans les églises bretonnes, il n'est pas rare d'observer des éléments sculptés dénonçant le péché d'avarice, symbolisé par un crapaud couvant un sac d'or. Parce que l'argent est source de tous les vices (boissons, luxure, jeu...), la morale catholique réprovoque que l'on s'y intéresse de trop près. Les *taolennou* de l'Évêché de Quimper (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles) usent de métaphores manichéennes pour faire passer le message.

Mais l'Église bretonne a aussi besoin d'argent pour vivre et affirmer son autorité séculaire. L'exposition souligne l'organisation rigoureuse, voire la créativité de l'institution pour solliciter les dons, vendre des indulgences et collecter des fonds pour bâtir des églises. À Rennes, l'église Saint-Aubin (fin 19<sup>e</sup> siècle) a été reconstruite grâce à une souscription publique, établie grâce à des actions donnant lieu à un « diplôme de garant de Marie ».

### 7 • Quelques traits singuliers ?

En guise de conclusion, l'exposition attire l'attention des visiteurs sur quelques traits culturels, peut-être singuliers, de la Bretagne et de ses habitants.

- > **Des Bretons avares ?** Les Bigoudens et les Léonards ont vécu la pauvreté et en ont gardé le réflexe. Le mythe de leur prétendue avarice perdure dans des récits humoristiques.
- > **Des Bretons généreux ?** La Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) tire 65 % de ses ressources annuelles (20 m€) de dons, d'adhésions et de legs.
- > **La Bretagne fait vendre ?** Le marketing bancaire flatte volontiers le sentiment d'appartenance régional pour séduire de nouveaux clients.

### Enrichissez-vous... : le denier du culte

(2010 - musée de Bretagne)

Réalisée en 2010 par l'agence de communication Euro RSCG 360, l'affiche fait partie d'une série de documents édités dans le cadre d'une campagne publicitaire voulue par les diocèses de l'Ouest pour solliciter la générosité des fidèles. Sur le ton de l'humour, le message détourne les codes marketing en vigueur pour rappeler les valeurs de la foi. Entre nécessité et dérive morale, l'initiative traduit le double discours de l'Église catholique par rapport à l'argent.



© Euro RSCG 360

- > **La Bretagne sans monnaie ?** À l'image des systèmes d'échanges locaux (SEL) ou du SOL, la Bretagne se plaît à expérimenter la monnaie « d'utilité sociale » pour soutenir l'économie locale, le microcrédit ou l'échange de services.



Tronc SNSM

© Collection Port-musée de Douarnenez



© Pierre Tressas / musée de Bretagne

Tabatière - collection musée de Bretagne

JEUDI 5 MAI 2011 À 20H30

## Le bénévolat, temps pour soi ou temps pour les autres ?

Avec Lionel Prouteau

Près d'un Français sur trois s'engage aujourd'hui dans le bénévolat, plus encore si on compte le bénévolat "informel" comme les services entre personnes. Peut-on estimer la valeur monétaire de ce travail non rémunéré ? Le temps dédié au bénévolat est-il le même pour les femmes, les hommes, les étudiants, les actifs, les retraités ? Si ce n'est l'argent, qu'est ce qui motive le "don" de temps ?

À l'appui de données récentes, Lionel Prouteau proposera une approche de l'articulation des temps et du bénévolat, à l'occasion de l'Année européenne du bénévolat.

Lionel Prouteau est maître de conférences à l'université de Nantes et économiste spécialiste de l'analyse des activités bénévoles et des solidarités de proximité.

JEUDI DU TEMPS

Salle de conférences Hubert Curien

## Programmation culturelle

SAMEDI 7 MAI 2011 À 15H30

### Dieu ou l'argent ? Églises et chrétiens face aux questions d'argent à l'époque moderne

"Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent" : le propos de Jésus est sans ambiguïté. Or, à l'époque moderne, l'argent est de plus en plus présent alors que les sociétés sont de plus en plus marquées par le christianisme. Philippe Hamon met en évidence la façon dont hommes et femmes font face à cette apparente contradiction, en un temps où les monnaies elles-mêmes portent des invocations religieuses. Dans un domaine marqué par bien des idées reçues, il s'attache tout d'abord aux formes du crédit, et revient sur la question de l'interdit supposé de l'usure. Il présente ensuite les débats sur les origines religieuses du capitalisme contemporain, et en particulier sur la place attribuée ici au protestantisme, apparu au XVI<sup>e</sup> siècle. En réfléchissant sur le passé, il voudrait contribuer à faire mieux comprendre la place de l'argent dans nos sociétés actuelles.

Philippe Hamon est professeur d'histoire moderne à l'université Rennes 2.

CHAMPS CONTRE CHAMPS

Salle de conférence Hubert Curien

JEUDI 19 MAI 2011 À 18H30

### Faire ses courses

avec Martyne Perrot

Faire ses courses est une activité dont la banalité est trompeuse. Indispensables, les courses alimentaires en disent long sur nos modes de vie, nos hiérarchies sociales, nos relations familiales et conjugales ou encore nos conceptions morales du bon, du sain, du raisonnable. Des linéaires de grande surface au marché dominical en passant par le dépannage de la supérette, Martyne Perrot analyse finement les manières de faire, la distribution des rôles...

Martyne Perrot est sociologue et ethnologue, membre du Centre Edgar Morin au CNRS.

CAFÉ HISTOIRE

Café des Champs Libres

DIMANCHE 22 MAI 2011 À 16H00

### La double face de la monnaie

de Vincent Gaillard et Jérôme Polidor, France, 2006, 54 min, coprod. La Mare aux canards et Tina Films

L'argent est devenu la valeur centrale de nos sociétés. Loin de favoriser l'échange et la création de richesse, la monnaie apparaît souvent comme un outil d'asservissement. Sur un ton ludique, ce film nous présente les expériences alternatives à cette logique de marché. Avec la Banque du change anglaise, le Chiemgauer allemand et les Systèmes d'Échanges Locaux français, la monnaie redevient un outil social, au service de l'homme.

DOCS EN STOCK AU MUSÉE

Salle de conférence Hubert Curien

→ Projection suivie d'une rencontre avec  
le réalisateur François Polidor

MARDI 7 JUIN 2011 À 18H30

### Le Trésor de Larré

avec Vincent Drost

Composé de 929 monnaies, le Trésor de Larré a été trouvé en 2001 dans cette commune du Morbihan. C'est le premier exemple de thésaurisation dans le grand Ouest. Le trésor, conservé dans un vase, a été entièrement préservé. Il contient des pièces rares et inédites.

Vincent Drost est chercheur au Centre d'étude et de publication et trouvailles monétaires à la BNF.



Crédit est mort

JEUDI 9 JUIN 2011 À 18H30

### Les cigales avec...

Les **cigales** (Clubs d'Investisseurs pour une Gestion Alternative et Locale de l'Épargne Solidaire) proposent une forme alternative au système de placement classique. C'est également une structure de collecte d'épargne de proximité pour des usages le plus souvent locaux. Les **cigales** prônent l'auto-formation à l'économie, où l'argent n'est qu'un moyen pour irriguer un peu plus le tissu local, participer à la création d'emplois et faire du citoyen un acteur de son environnement économique.

CAFÉ HISTOIRE

Café des Champs Libres

→ Projection suivie d'une rencontre avec  
le réalisateur François Polidor

SAMEDI 11 JUIN 2011 À 15H30

### Rencontre avec Paul Jorion

Paul Jorion est anthropologue de formation et spécialiste de l'économie. Il est le premier à avoir dénoncé la crise des subprimes dans un livre écrit en 2004. Tour à tour marin, enseignant, consultant aux Nations Unies, trader il porte sur notre société de consommation un regard acéré. Cette rencontre avec l'économiste le plus atypique du moment donne des clés pour comprendre la crise d'aujourd'hui... et celle à venir ?

CHAMPS CONTRE CHAMPS

Salle de conférences Hubert Curien

## Médiation et visites spécifiques

Visites commentées de l'exposition :

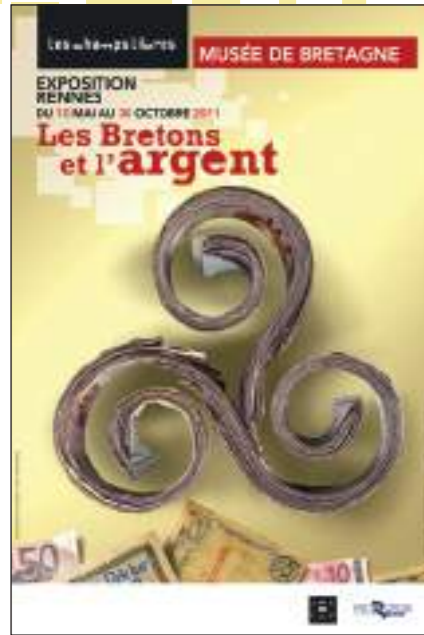
De mai à juin :

- en famille, tous les mercredis.
- tout public : tous les samedis et dimanches en alternance avec Jean-Pierre Mathias, conteur.

En juillet et août : tous les mardis, jeudis et vendredis à 15h (durée 1h)

# Les Bretons et l'argent

## Visuels pour la presse



Affiche de l'exposition

© Les Champs Libres



Assignats

© DR



Portrait de Pierre Gardin de la Gerberie, premier maire de Rennes de 1693 à 1695. Huile sur toile, seconde moitié du 17e siècle - collection musée de Bretagne

© DR



Champ de foire à Quimper d'Olivier Perrin.

© musée des Beaux-Arts de Quimper



Crédit est mort

© Pierre Tressos / musée de Bretagne



Lurs réédités et réutilisés pour la fête de la langue bretonne à Spézet en 1992. Collection musée de Bretagne.

© Pierre Tressos / musée de Bretagne



Lurs. Collection du musée de Bretagne

© Alain Amet / musée de Bretagne



Horloge pointeuse - collection Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc

© Alain Amet / musée de Bretagne



Coffre d'assignats - Nantes - 1797 - archives municipales de Nantes

© Archives municipales de Nantes



Cadière d'or d'Anne de Bretagne. Collection musée de Bretagne

© Gérard Frudon



Le trezain de mariage - 17e siècle - musée Dobrée, Nantes

© Musée Dobrée - Conseil général de Loire-Atlantique - Chantal Hénon



Sablière sculptée - 16e siècle - Évêché de Quimper

© DR



Costume de mariée. Collection musée de Bretagne

© Alain Amet - musée de Bretagne



La cheminée de Lucas Roye - 1583 - musée du Château, Vitré

© Alain Amet - musée de Bretagne



Tronc SNSM

© Alain Amet / musée de Bretagne



Tabatière - collection musée de Bretagne

© Pierre Tressos / musée de Bretagne